

« Espérons d'avoir quitté l'enfer des hommes pour entrer dans une vie meilleure ».

Récit de l'évacuation de la famille Fooz-Ordies en mai 1940

Le récit de l'évacuation a été écrit par mon grand-père, Constant Fooz qui était en 1940 économe (intendant) de l'Ecole Normale de Couvin. Il a consigné au jour le jour ses craintes, ses espoirs et de nombreux détails de la vie quotidienne dans un petit carnet de couleur orange qui s'était égaré au milieu de vieux livres et d'albums de photos poussiéreux. Josette, la fille de Constant Fooz (et ma mère par la même occasion), a relu ce récit avec beaucoup d'émotion et a livré un commentaire pertinent sur l'aventure familiale.

Je me suis permis également quelques commentaires pour mettre les événements en perspective. Les [] ont été ajoutés pour une meilleure compréhension de la chronologie ou des noms propres.

Les personnages du récit



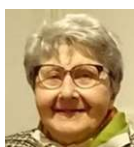
Constant Fooz
(1898-1974)

auteur du récit, économe de l'Ecole Normale de Couvin.



Simone Fooz-Ordies
(1904-1996)

son épouse ; ménagère.



Josette Fooz
(1926-)

leur fille et également ma mère. Après avoir lu le journal de l'évacuation, elle m'a permis de mieux comprendre certains points obscurs du récit et de développer quelques détails.



Louis Ordies
(1880 - 1944)

le père de Simone. Artiste peintre, décorateur. Avec son épouse, ils ont tenu un magasin de papiers peints, couleurs, et papeterie sur la place de Mariembourg dont il fut échevin avant la guerre.



Maria Ordies-Gayetot
(1881-1958)

épouse de Louis Ordies et mère de Simone ; ménagère.



Le Chien

« Cora »

Mardi 14 mai



Départ [de Couvin]. Avec M. le Directeur. Arrivés près de chez M. Beauraing. 2 torpilles écrasent l'école. Départ pour Pesches. Presgaux. Brûly-de-Pesches. Cul-des-Sarts. Les bois de l'Escaillère. La Gruerie. Frontière. On fait la guerre. Mitraillade à la frontière. Combat d'avions. Trois kilomètres de camions attendent en plusieurs rangs. L'attente ne dure pas. Formalités réduites. Partis à travers bois pour Signy-le-Petit 13 km. Rencontre de nombreux Couvinois et de Paul Regnier. Arrivée à Signy le soir. Retrouver ma femme à l'hôtel de ville. Passage difficile aux chicanes. Soldats anxieux. Dépassant Signy et la ligne des forts, nous nous arrêtons pour manger et dormir vers minuit dans une cour de ferme. On mange sans boire. On dort sur la dure.



Le carnet n'a pas été écrit au jour le jour. Il faut se rendre compte dans quelle situation on était. La marche vers Laon a été harassante puis des trains bondés. Le carnet a été écrit quand on est arrivé en France dans l'appartement qu'on louait à Montsaunès.

Ma mère ne voulait pas partir et cela a occasionné de nombreuses disputes avec mon père qui désirait s'éloigner de la zone de combat et qui espérait trouver rapidement un train de l'autre côté de la frontière. On est parti avec le directeur M. Detaille et sa famille qui hésitait à évacuer. Mais au bout de quelques centaines de mètres, arrivés devant la quincaillerie Beauraing sur la place Verte, les Allemands ont bombardé l'Ecole Normale. Plus d'hésitations, le fermier qui possédait la charrette sur laquelle étaient nos bagages a fait démarrer ses chevaux et tout le monde a suivi. Paul Regnier, un cousin de mon père nous accompagnait dans l'aventure.

Commentaire

L'invasion de la Belgique a débuté le 10 mai 1940. Rapidement, les troupes belges épaulées par les Anglais et les Français sont bousculées. Après 4 jours de violentes discussions, la famille décide de s'enfuir. Il était grand temps car le 14 mai, le front s'étendait sur une ligne Breeskens - Louvain - Wavre - Namur. Ils accompagnent près de 2 millions de Belges qui tentent d'échapper aux combats.

Cette première étape a été longue d'environ 31 km.



Cul-des-Sars



Pesches



Signy-le-Petit

[Mercredi 15 mai]



Départ au petit jour. A 6 km à Any. Arrivés au carrefour de La Bouteille. A La Bouteille, on nous dirige vers Plomion. 17 km.

Obligés de se sauver dans les fossés. Nous assistons à un combat d'avions. Un avion allemand abattu.

Suite à l'arrêt, ma femme et Josette sont en retard. Je dois les attendre. Nous perdons les charriots de vue. Nous sommes heureux de les retrouver dans un village. Eau claire pour se réconforter. Avant, chez le garde-barrière : café.

Arrivée à Plomion. Les camions militaires ne prennent plus de réfugiés

Arrivée à Harcigny. Bistrot. A Harcigny, avons dû abandonner Bastin et le Directeur et une partie des bagages. Chevaux fatigués. Marchand de beurre Renaux nous conduit à Pri[s]ce[s] 13 km.

Le 15 au soir, dormons dans une grange avec famille Moreau.

Situation militaire empire. Militaires le disent. Bruits Chevaux camions. Orage pluie. Les Allemands sont à Signy. Perdons des objets dans la paille. Ne dormons pas.



Bizarrement, on avait beaucoup de vêtements mais pas de nourriture. Mes parents croyaient qu'on trouverait tout ce qu'il fallait en France. Ils ont été déçus. On a eu faim les premiers jours.

Commentaire Toute la famille était très francophile. La France représentait le pays idéal. Cela se voit dans plusieurs passages du récit. Ils vont rapidement déchanter. Cette deuxième étape a été longue de 45 km.



© Véronique Lenglez

Any



© Véronique Lenglez

La Bouteille

Ces deux gares sont vides. Ils devront continuer jusqu'à Laon pour trouver un train

[Jeudi 16 mai]



Levés très tôt. Abandonnons de nombreux objets. Une personne de Pri[s]ce[s] s'en empare.

Partons à pied, chargés comme des mulets. Arrivés à Marle après 12 km. Nous ne trouvons pas de train. Découragés, nous devons aller jusqu'à Laon. Le canon gronde vers Hirson. La route est encombrée de réfugiés. Trouvons une voiturette à deux roues. Tous les colis sont chargés sur la voiturette près du grand pont de Marle.

Les parents ne peuvent plus marcher, on est découragé. Il va falloir leur chercher un camion de l'armée pour les transporter. Un se présente qui les transportera jusque 9 km avant Laon. Pendant le trajet, ils furent plusieurs fois bombardés, obligés de descendre, du camion de munitions qui les transportait. Les 9 km furent couverts par eux après un repos après chaque kilomètre. Sont arrivés à Laon vers 5h.

Pendant ce temps, continuons avec voiturette, le chien étant dessus. Nous trouvons un charriot d'Olloy auquel nous lions une corde tirant la voiturette.

Au pont de Froidmont arrêt pour faire boire les chevaux. Les avions allemands surgissent et lancent une pluie de bombe. Suis dans un coin à plat sur le chien apeuré. Simone et Josette [se] sont sauvées dans une étable et s'enfoncent dans une balle d'avoine. Après le bombardement tout le monde s'interpelle pour se retrouver. Peu de temps après nouvelle alerte. Moreau veut rester dans une cave et repartir le soir. [Il] trouve alors un ami et monte dans son charriot.

Seuls et fatigués, décidons d'abandonner la voiture et une partie de nos bagages. Allons coucher dans une meule de paille. Soldats arrivent. Chien devient sauvage. Repartons après avoir distribué vivres à un malheureux Couvinois. Menaces de sacrifier le chien. Josette le porte pour lui sauver la vie. Abandonnons les choses les plus précieuses : duvets, couvertures. Trouvons de l'eau dans la grande ferme.

Alerte d'avions. J'aperçois une escadrille d'avions à gauche d'une importance extraordinaire. On voit les suites des bombardements successifs : trous, voitures brisées, chevaux abattus, cadavres.

Alerte et coups de mitrailleuses.

Voyons toujours les tours de Laon se rapprocher. Nous boîtons tous les trois. On change de chaussures. Avons fait 34 km depuis le matin. Enfin arrivons à Laon vers 6h du soir. Parents nous attendent à l'entrée. Embrassades. Heureux de se retrouver. Alertes. Puis continuons presque petite rue face à la gare où des femmes nous donnent de l'eau. Laon est vide. Alerte.

Je pars vers gare sur pont énorme. Train dans gare latérale. Pas de train devant partir. A mon retour décidons d'aller tous vers gare. Train arrive dans gare centrale. Courrons. Sauvés. Arrivons au moment où soldats descendent du train. Les soldats nous font monter en seconde. Exténués de fatigue et de faim, nous sommes stupéfiés de ce qui nous arrive et nous ne voulons pas croire à tant de chance. Alerte. Les soldats reviennent nous reconforter : pain, vin, chocolat, viande. C'est l'abondance après la misère. M. Garant nous amuse par quelques bonnes paroles. Nous sommes jeudi soir. N'oublierons jamais tant de bonté des soldats : pleurs de joie. Josette leur donne sa glace.

Départ vers 9 heures. Clair de lune. Espérons d'avoir quitté l'enfer des hommes pour entrer dans une vie meilleure. On se sent porté à la prière pour remercier. Arrêt sur un pont. Angoisse. Arrivons à minuit à Soissons. Pendant ce temps colonne de réfugiés défile encore dans l'obscurité.



Au pont de Froidmont, on a subi une attaque aérienne. Les avions ont lâché des bombes. Les chevaux qui tiraient la charrette qui portait nos bagages ont eu très peur et ont refusé d'avancer. Le fermier a alors décidé de revenir à Couvin. Nous avons dû porter les valises après avoir abandonné les objets les plus lourds ainsi que l'appareil photo car un bruit avait couru qu'on pouvait être accusé d'espionnage et être fusillé si on disposait d'un appareil photos.

Commentaire La troisième étape de Priscès à Laon a été longue de 34 km. Au total, 110 km ont été parcourus en 3 jours. Ce fut particulièrement pénible pour les grands-parents de ma mère qui n'étaient pas habitués à marcher. Les bombardements des civils le long des routes de l'évacuation ne sont pas des faits anodins. En effet, on estime qu'ils ont causé la mort d'environ 6000 personnes parmi la population belge.



Prisces (2^e étape)



Marle



Le pont de Froidmont où les réfugiés ont été bombardés



La cathédrale de Laon est visible à plus de 10 km de distance car elle est située sur un plateau qui domine la plaine. L'espoir d'y trouver enfin un train a été récompensé

[Vendredi 17 mai]



Espérance augmente après Soissons. Autres réfugiés arrivent dans le train. On dort et on est heureux on n'entend plus d'avion. Arrivons en vue de Montmartre le matin. Bientôt premier ravitaillement en gare : dévouement de la part des Français : méthode, discipline, service de pansements, on nous bande les doigts de pieds. Eau, vin, café, lait, pain avec charcuterie. On reste longtemps dans chaque gare. Va-t-on en Bretagne ? Passons par Chartres (cathédrale). Dégustation de la viande des soldats. Appétit revient après trois jours de jeûne. Après Chartres, Alençon vers le soir. Dormons une deuxième nuit dans le train où on dort mal. Simone digère mal et est un peu malade. M. Garant est très aimable pour nous. Après Alençon, Mayenne.

[Samedi 18 mai]



Arrivons samedi matin à Laval. Restons sur les quais jusqu'à 2 heures après-midi. Achat dans la ville de fruits, pommes de terre cuites, pantoufles. Démarrons en wagons à bestiaux. Sommes avec Dujardin Joseph de Couvin (Chapelle). Peu de paille. Tous l'un sur l'autre. Père et Simone sont contre la paroi du fond. Le train file vers Rennes. Arrêt prolongé. Ravitaillement sérieux. Train roule en vitesse. On est secoué comme dans un tamis. Arrivons à Nantes vers soir. On voit les quais, bateaux, belle ville. Traversons la

Loire. Filons dans l'obscurité vers La Roche-sur-Yon. Secoués. Essayons de dormir couchés. On pense que wagon va sauter des rails. Arrivons à Niort vers deux heures du soir après minuit. Donc dimanche matin.

[Dimanche 19 mai]



Restons longtemps en gare. Essayons de nous orienter. On descend des wagons à bestiaux. Etonnés de voir une gare éclairée. Perte du chien. On le retrouve dans les mains d'un réfugié plutôt fâché de le rendre. Embarqués dans un wagon de 3^e en compagnie d'une famille nombreuse. Mari blessé. Le ravitaillement en gare est aussi intelligemment fait. Lait pour le bébé. On remplit les gourdes d'eau à chaque arrêt. Du vin quand il y a moyen. On craint de s'écarter du train. Arrivés à Bordeaux nous restons l'après-midi en gare. Curieux sur passerelle. Départ pour Toulouse vers 6 heures. Vignobles. Toits plats. Beau pays. Personnes endimanchées.

Contraste.

On passe une nouvelle nuit dans le train. On dort comme on peut l'un sur l'autre.

[Lundi 20 mai]



Le matin, lundi arrivée à Toulouse. Peu de ravitaillement. On sent que l'on approche. On mange ce que l'on a. Le pain est sec. Vers 8 heures sommes à Boussens. La Garonne est un beau fleuve à Toulouse. Avant Toulouse quelques vignobles. A Boussens, sommes près de Pyrénées. On veut nous faire descendre. Remontons dans le train après avoir fait notre plein d'eau. Arrêts à Salies. Là nous descendons. Les wagons de la première partie du train continuent. Sommes alignés. On nous divise en trois groupes. On nous compte. Entrée en ville. Attente sur la pelouse devant la salle des fêtes.

A midi départ par groupes. Dîner à l'hôtel des Salins. Restaurant végétarien. C'est notre première soupe depuis une semaine et des nouilles (que ça goûte). Retour pelouse. A 4 heures embarquement dans autocar pour Montsaunès malgré démarches. A Montsaunès, rassemblement dans mairie. L'échevin, le secrétaire, le garde après avoir demandé les noms nous désigne pour différentes maisons. Il est 7 heures. On nous conduit chez Finotto bistrot italien. Là nous faisons connaissance avec soupe et bouillie italienne. Excellent. Puis on nous désigne après palabres pour maison vide du docteur Anglade. Son frère, le général, fait ouvrir la porte et nous donne ce qui nous convient. Dans trois bons lits dormons du sommeil du juste.



Hôtel des Salins à Salies-du-Salat

[Mardi 21 mai]



Prenons un bain. Allons toujours chez Finotto restaurant végétarien. A la soirée sommes seuls. Brûlons bois sec du docteur.

Mercredi 22 [mai]



Arrivée en trombe des propriétaires. Gens peu aimables. Fâchés de voir des réfugiés chez eux. Ils trouvent que leurs armoires ont été visitées et prétendent que des chemises ont été volées. Ils nous demandent si nous ne les avons pas prises. A leurs questions, réaction générale. La propriétaire demande alors si nous ne les avons pas prises pour les mettre en attendant d'en acheter. La vue du ventre nu de mon beau-père les convainc tout à fait. Dès lors le lendemain ils seront gentils avec nous. Prêtent de nombreux objets de cuisine. L'incident passé, le calme renaît. On se repose. Les transatlantiques nous conviennent. On essaie d'oublier.



Maintenant, ça me fait rire en repensant à mon grand-père Louis. Il n'avait qu'une seule chemise et comme on avait marché 3 jours elle était vraiment sale. Ma mère la lavait quand les propriétaires sont arrivés mon grand-père était torse-nu sous un vieux pull. C'était la preuve qu'on n'avait rien volé. Mais après cela ils ont fermé toutes les pièces de la maison sauf deux chambres et la cuisine. Ils sont partis calmés.



Montsaunès (Haute Garonne) - La place du village
Carte postale ancienne

[Dimanche 26 mai]



Quand dimanche après la messe surviennent le Général, le secrétaire et le garde. L'accusation reprend (vol d'une chemise et d'un caleçon). A l'armée, c'est une question de poteau. Après nos explications (les tiroirs ouverts auraient au moins été fermés) le général nous donne la main. Ce nouvel incident nous démoralise beaucoup. Voulons écrire à la police. Le général nous remet son entière confiance. Pendant ce temps, avons acheté bois de chauffage. Mangeons fraises. Le père [Louis] travail à la mairie avec M. Bauwens de Gembloux. Moi, je scie.

[Samedi 1^{er} juin]



Le 1^{er} juin, marraine fait marcher la cuisine. On rachète ustensiles. On boit dans gobelets différents. On est enfumé avec bois vert. Les beaux-parents logent dans chambre noire. Quatre lits pour nous cinq.

[Dimanche 2 juin]



Le dimanche suivant, nouvel incident : le maire vient nous reprocher de ne pas être parti de la maison. Je suis réellement étonné. Il va dit-il nous trouver quelque chose. On cherche en vain tout l'après-midi.

[Lundi 3 juin]



Le lundi on me signale un puis deux appartements libres immédiatement. En louons un chez Mme Daugnac 175 francs.



Le village de Montsaunès était déjà touristique à l'époque. C'est pour cela qu'il y avait quelques appartements à louer.

Chez madame Daugnac il y avait une cuisine et deux chambres et un jardin où on pouvait prendre des légumes. Heureusement que mon père avait pris de l'argent car en plus de l'appartement on a pu acheter du bois, du charbon et un vélo d'occasion pour que je puisse aller à l'école à Salies. J'y allais avec les jeunes de Montsaunès qui étaient très gentils avec moi.

9 juin



Déménagement sur petite charrette. Trouvé deux lits une cuisinière. Achat 1200 kilos de bois. Ustensiles. Bien installé après modification. Bon feu. Personne calme et aimable. Nourris comme chez soi. Vive le pain français de 2 kg et le Cantal et le beurre Maria et le petit fromage blanc.

Fin mai. Compte de paiement des réfugiés 15000 francs. Percepteur peu aimable. N'aime pas les Belges. Les journaux, du moins certains nous ont mal arrangés. Le Général fait campagne contre nous.



Le gouvernement belge envoyait de l'argent mais je ne me souviens pas comment cela fonctionnait. Mon père était chargé de répartir les sommes. Le « beurre Maria » : mon père veut parler du beurre fabriqué par Maria, sa belle-mère. Le lait venait de la ferme d'à côté, chez Mathilde qui donnait 1 litre par jour en échange des services de mon père (sciage du bois, fenaïson...) car son fils n'était pas encore revenu de la guerre.

Commentaire Après la capitulation de l'armée belge le 28 mai, le discours de Paul Reynaud à la radio est le signal d'un déchaînement de la presse écrite contre le roi Léopold III. Néanmoins, une certaine hostilité est présente à l'égard de tous les Belges. Cette attitude changera rapidement après la capitulation française le 22 juin.

15 juin



Nouveau compte des réfugiés. Percepteur peu aimable.

[17 juin]



Assistons tous à la grande foire du lundi 17 juin. Vers midi mangeons à terrasse de café à Salies. On annonce nouvelle que Pétain vient de mettre bas les armes. Femmes et hommes pleurent. Nous retournons de suite après achats nombreux. Somme heureux d'avoir quitté le restaurant végétarien Finitto. Manquons de TSF. Le père [Louis Ordies] s'ennuie. Je vais tous les jours à Salies. Rapporte journaux. 1 page « La Dépêche » imprimé à Toulouse.



A partir de la capitulation française, l'école de Salies a fermé été je suis restée dans l'appartement et le jardin

Mercredi 26 juin



Sommes angoissés pour connaître conditions armistice. Josette a fait connaissance de Georges, frère de Mme Daugnac.



C'était mon camarade. Quand les Français ont demandé l'armistice, son frère Georges de Toulouse est venu respirer le bon air à Montsaunès. Il m'expliquait l'apiculture, le jardinage. Il était gentil.

Jeudi 27 juin



Apprenons conditions. M. Bertholet ne donne plus signe de vie. M. Tombeur m'a écrit. Le vérificateur aussi. Suis obligé de conserver argent des excursions. Les Storder ont écrit : M. Jalhay est mort et Mme Storder. Pas de nouvelle du Directeur. Ne voyons plus d'avions ni trams de voyageurs. Conduit vaches avec Mathilde : Rabilou. Racali. Bœufs : Mullet. Mascaret. Ha ! Ha... arrêt (reculer). Prix d'une ferme 12 ha : 150.000 francs. Saucissons conservés dans la cendre.

Dimanche 7 juillet



Esclandre du général Anglade. Insultes à un officier français dans église. Messe pour réfugiés. Malgré défense du curé. Ai pris la parole. Josette déposé bouquet. Reçu l'huile de chez Joseph Noiret. Rencontré Constant Burniaux et Decoster prof école de musique Bruxelles. Devions aller à Lourdes. Voyage remis. 35 francs. Manque d'essence. Beurre et pommes de terre se font rares (3,50). On a été chercher du petit bois. Bon papa a attrapé 101 mouches. Le roquefort marchait seul plein de fourmis. Recevons ravitaillement de Mathilde : poulet. Vais à Castagnède (16 km) pour trouver beurre mais rien trouvé. Le général insulte les réfugiés à plusieurs reprises. Les montagnes sont jolies. Nouvelles expressions : « a vene a ». Quelques noms : Anglade, garde champêtre, Pérygnier, maire, Renalier secrétaire, Mathilde Taride ; Labatut, Fourcade.



A part aider à la ferme, mon père avait lié connaissance avec les enseignants de Salies en leur disant qu'il voulait bien ouvrir une classe pour les enfants des réfugiés comme il avait le diplôme d'instituteur. Mais finalement, on est revenu avant que tout cela s'organise.

Mardi 24 juillet



Départ pour Lourdes à 7 h en gare de Lestelle. Arrivée à midi. Déjeuner dans le parc. Visite de la basilique en trois églises. Du calvaire aux personnages de bronze. De la grille. Du musée de Bernadette et de sa maison. Vue du Pic du Ger et du cirque de Gavarnie. Achat de souvenirs. Rencontre les Couvinois Dujardin et son fils. Noird-Colle. Bu un verre dans café avec gros tonneau. Rentrés à Boussens à 10h été 10 km à pied. Exténués mais contents. A Montsaunès à 12h30. Perdus imperméable.

Jeudi 26 juillet



Départ avec Simone à Toulouse. Beau voyage. Arrivée à Toulouse Saint-Agne à 8 heures. Belle ville. Vue du Capitole, des halles (poules, foie, dindes, légumes). Eglise St Sernin. Apôtres. Queue devant le consulat. Discours. Pas d'ordre de mission pour personne. Sommes avec Bauwens. Beaucan. Restaurant Au gras double. Panse de vache. Retour le soir tout désappointé de ne pouvoir retourner. La fenaison chez Mathilde est terminée. Ai fait plusieurs voitures. Reçu des prunes. Tarte à prunes. Vais au pain blanc à Beauchalot. Gens aimables. Visite du château de Montespan. Achat de seigle grillé à Lestelle avec Georges, d'huile chez Boyereau. Café à Mazères. Avons eu du poisson à Noiret. Mme Noiret est restée quelques jours à Lourdes.

5 août



Aujourd'hui nouvelle visite à la mairie de Salies voir comité de rapatriement. M. le Maire était parti à Muret. Insiste pour partir par le premier train. Peu d'espairs. Le château de Montespan fut démoli par les cornes du Marquis (sic Mme Danquais). Foire de Salies : bœufs, moutons, canards. Achat de la robe de Josette. Dîner à l'hôtel de la Place. Pain de chez Bonzom. Bonne nouvelle pour réfugiés. On espère rentrer fin de semaine. Demain on scie du bois.

6 août



On scie du bois. Attendons avec impatience certificat de rapatriement. Suis allé au pain à Beauchalot. Les petites pommes sauvages sont bonnes. On a nourri un lapin petit au lait. Josette est allée prendre son bain de sel.

8 août



7 kilomètres à vélo de dame : Figarol-Montespan. Porter convocations. Labarthe-Inard, Valentine, Miramont, Ardiège. Voir Louis Regnier. Donner café. Retour Saint Gaudens, Beauchalot, Lestelle. 58 km. Belle journée. Arrêt ¼ heure.

9 août



Le matin à Salies, distribution des certificats de rapatriement. Après-midi proclamation. Charger et décharger une charrette de foin. Le soir rédaction des certificats de rapatriement.

22 août



Retour. Départ à 10h1/4 de Salies du Salat

23 août



Passage de la ligne de démarcation à Vierzon. Arrêt ¼ d'heure. Allemands très aimables et consul aussi.



On avait un peu peur. Mais les Allemands nous ont dit qu'on aurait à manger. Ils avaient de grandes casseroles où bouillait du riz au lait. On allait avec son bol et ils nous le remplissaient. Finalement, on les trouvait « gentils ». Le retour en train a été très long. On a changé plusieurs fois de trains et finalement on est arrivé à Charleroi. Puis de nouveau un train pour Mariembourg où habitaient mes grands-parents. Nous les y avons laissés. Puis train pour Couvin. Les gens nous ont bien aidés et les demoiselles Rondelle, les libraires, nous ont fait à dîner. Puis on est rentré chez nous. La maison avait été pillée. Mais il restait malgré tout des choses comme la salle à manger.

Commentaire L'attitude très correcte des Allemands est un sujet d'étonnement et de satisfaction. Du moins dans un premier temps. Car rapidement mon grand-père fait partie de la résistance et sauve la vie d'une quinzaine d'enfants juifs dissimulés à l'internat de l'Ecole Normale de Couvin. Par ailleurs, durant toute la guerre, avec son épouse ils ont caché un adolescent juif au nez et à la barbe des troupes d'occupation. Ils furent récompensés du titre de « justes parmi les nations ».

Mais ça, c'est une autre histoire...

Gérard Waelput

Professeur honoraire d'histoire à la Haute Ecole de la Communauté Française de Mons

Vous pouvez télécharger cet article sur www.waelput.net

Pour compléter votre information :

Jean Vanwelkenhuyzen et Jacques Dumont, *1940, le grand exode*, Gembloux, Duculot, 1983.

Pierre Miquel, *L'exode : 10 mai-20 juin 1940*, Paris, Pocket, 2005.